

POWYS John Cowper

L'égocentrisme cosmique était pour Powys l'unique voie de salut, consistant à s'abîmer dans les origines sauriennes de son être. « Peut-être n'est-ce pas après tout si surprenant qu'il ait été donné au gaffeur naïf et simpliste que je suis, moi qui n'ai pas un brin le sens des proportions ni une once de sens de l'humour objectif, de découvrir dans ce sentiment primitif de bonheur, éprouvé par les puces, les vers, les moineaux, les lapins, les vairons et les goujons au même titre que les dieux et les anges, le grand secret de l'univers ». Powys et Chesterton ont inventé le vitalisme raturant la cruauté et l'extase béatifique de la solitude. Powys gagne en celtisme verdoyant ce qu'il perd en amour du Christ ; il connaît mieux que personne la couleur exacte des landes galloises, véritable sujet de tous ses romans, mais il n'a jamais compris que le Tout avait une Fin.

Dostoïevski (tr. Guillaume Villeneuve, Bartillat, 2000)

Camp retranché (tr. Canavaggia, Grasset, 1988)

Autobiographie (tr. Canavaggia, Gallimard, 1987)

Givre et Sang (tr. Diane de Margerie et Jaujard, Seuil, 1982)

Apologie des sens (tr. Michelle Tran Van Khai, Pauvert, 1975)

Les Sables de la Mer (tr. Marie Canavaggia, Plon)

